



**Bulle** Les trois projets en lice pour la transformation de la gare de Bulle sont présentés au Comptoir gruérien. >> 17



**La muraille va retrouver son lustre**

**Avanches.** Des travaux de rénovation seront entrepris dès le printemps prochain sur le mur d'enceinte de l'ancienne capitale des Helvètes, édifié en 72 après Jésus-Christ. >> 19

# RÉGIONS

11  
LA LIBERTÉ  
SAMEDI 28 OCTOBRE 2017

L'historien Jean-Pierre Dorand publie ce samedi un ouvrage sur la politique fribourgeoise au XX<sup>e</sup> siècle

## Un long chemin vers la modernité

<< PROPOS RECUEILLIS PAR  
FRANÇOIS MAURON

**Histoire >>** C'est un événement majeur dans le grand livre de l'histoire fribourgeoise. En tout cas celle destinée à un large public. L'historien Jean-Pierre Dorand publie ce samedi *La politique fribourgeoise au XX<sup>e</sup> siècle* dans la Collection Le savoir suisse, dont l'idée est d'offrir des ouvrages synthétiques, vulgarisés, mais bien documentés, sur des sujets touchant à la Suisse, un peu à l'image des Que sais-je? français. Interview.

**La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle voit des dirigeants politiques fribourgeois très méfiants face à la modernité. Pour quelles raisons? Jean-Pierre Dorand:** Tous les dirigeants ne l'étaient pas. Par exemple, le conseiller d'Etat Georges Python (1856-1927) était très ouvert à la modernité technique (électricité, université, dont il est le fondateur). En revanche, lui et ses pairs sont conservateurs sur le plan social. De manière générale, on se montre prudent avec l'industrialisation. Les responsables politiques fribourgeois veulent des petites entreprises, liées aux produits du sol. Il faut dire que les paysans forment la base électorale du parti. On se méfie de l'industrie, dont le patronat est généralement d'obédience radicale et les ouvriers proches des socialistes.



**«La vie politique fribourgeoise se normalise en 1981»** Jean-Pierre Dorand

**C'est donc avant tout une attitude clientéliste?**

Clientéliste, électoraliste, accompagnée d'une profonde méfiance vis-à-vis de l'Etat fédéral radical. Et de l'industrialisation du pays qui va avec. On empêche donc le canton de s'industrialiser. Le prix à payer sera très cher, avec le départ massif de la population vers d'autres cantons. On estime que 80 000 Fribourgeois ont émigré entre 1880 et 1960.

**Quelles sont alors les forces électorales en présence?**

En 1921, avec l'introduction du vote à la proportionnelle. Les



La réception du conseiller fédéral Jean-Marie Musy, devant l'Hôtel de Ville de Fribourg, le 11 décembre 1919. BCU Fribourg. Collection de cartes postales

conservateurs récoltent 69% des voix, et les radicaux 25%. Le solde revient aux agrariens. Les socialistes obtiennent des suffrages, mais ils ne peuvent pas entrer au Grand Conseil, car le quorum est fixé à 15% des voix par cercle électoral.

**La caste dirigeante s'accroche-t-elle à ses privilèges?**

Oui. Les mandats au Conseil d'Etat sont très longs. Il est rare que ses membres ne soient pas réélus. Ils ont l'habitude de commander et d'être suivis par leurs troupes au Grand Conseil.

En plus, les conseillers d'Etat cumulent souvent leur fonction avec un mandat aux Chambres fédérales à Berne et personne n'y trouve à redire. Cette attitude, couplée au refus de l'industrialisation, sera néfaste pour le canton de Fribourg, dont le retard économique s'accroît. On peut dire que la période 1918-1945 correspond à autant d'années perdues.

**N'essaie-t-on pas au moins de moderniser l'agriculture, considérée comme prioritaire?**

Non, le gouvernement ne pousse pas non plus l'agriculture fribourgeoise à se moderniser. Il préfère que celle-ci s'étende sur l'entier du territoire cantonal, même dans les zones les plus reculées, dans autant de nombreuses petites propriétés qui vivent et qui commercialisent mal leurs produits. La population rurale est la base électorale du parti conservateur. Il faut des bras plutôt que des machines dans les champs. Et ceux que la terre ne peut pas nourrir doivent s'exiler sous d'autres cieux.

**Les années 1950 coïncident avec la volonté des autorités fribourgeoises de rattraper le retard économique du canton. Comment expliquer ce changement d'attitude?**

Par réalisme. Le canton a des recettes fiscales de plus en plus maigres, la population ne croît plus, malgré les naissances qui sont nombreuses. A partir de 1950, le Conseil d'Etat prend progressivement conscience de la nécessité d'agir. Maxime Quartenoud (1897-1956) évoque le premier l'industrialisation du canton, puis Paul Torche

(1912-1990) et Pierre Dreyer (1924-2005) reprendront le flambeau. Ils doivent convaincre leurs collègues du gouvernement, parfois réticents. C'est une révolution copernicienne des idées. On se rend dans les autres cantons avec ce message: vous êtes les bienvenus avec des entreprises à Fribourg, où il y a des terrains en abondance et une main-d'œuvre travailleuse. Alors qu'on avait préché l'inverse durant les 30 années précédentes. On réussit dès les années 1950 à faire démarrer l'industrialisation du canton. Mais c'est évidemment très tard en comparaison nationale.

**A partir de quand la vie sociopolitique fribourgeoise se normalise-t-elle?**

A partir de 1981, quand le PDC, ex-parti conservateur, admet qu'il ne peut plus diriger tout seul le canton. Il y avait eu un coup de semonce en 1966, avec la perte de la majorité absolue au Grand Conseil, mais que le PDC a compensée en s'alliant au PAI-UDC. Mais quinze ans plus tard, ce n'est plus possible. Les forces s'équilibrent au Conseil d'Etat, avec une sorte de formule magique à la fribourgeoise. >>

>> Jean-Pierre Dorand, *La politique fribourgeoise au XX<sup>e</sup> siècle*. Collection Le savoir suisse, 128 pp.

### Une certaine fascination pour le nazisme

**Durant les années 1930, des intellectuels et des hommes politiques fribourgeois ont adhéré à l'idéologie de l'extrême droite.**

Dans les années 1930 se développent dans le canton de Fribourg des idées fascistes, voire nazies, chez certains dirigeants et intellectuels du cru. Jean-Pierre Dorand y consacre un article de son ouvrage. «Le conseiller d'Etat Ernest Perrier (en fonction de 1916 à 1932, ndlr), par exemple, assume son inclination pour le fascisme», fait remarquer l'historien.

D'autres figures comme l'ancien conseiller fédéral Jean-Marie Musy (1876-1952) ou l'intellectuel Gonzague de Reynold (1880-1970) apparaissent comme ouvertement favorables au III<sup>e</sup> Reich. «Ce dernier est une sorte d'idéologue. Dès les

années 1920, il condamne l'idée d'égalité entre les hommes. Puis, dans son opuscule *L'Europe tragique* (1935), il loue Hitler et son *Mein Kampf*. Cinq ans plus tard, il publie une brochure demandant de se rallier à l'ordre nouveau. Après la guerre, il tentera de faire oublier ses prises de position...», souligne Jean-Pierre Dorand.

Selon qui l'attitude du réputé homme de lettres fribourgeois n'est pas anodine. «Le Conseil d'Etat, souvent in corpore, les parlementaires fédéraux, les autorités de la ville de Fribourg, venaient assister aux conférences de Gonzague de Reynold. Il avait de l'influence», relève-t-il.

Jean-Pierre Dorand estime que le penchant de ces personnages en vue pour l'extrême droite a été effacé de la mémoire collective des Fribourgeois. «On a jeté un

voile sur certaines affaires mettant en cause des personnalités du cru. Même les historiens sont restés très prudents à ce sujet. J'ai récemment lu une missive d'un député PDC racontant que Gonzague de Reynold était l'un des sages du canton. Jusque dans les années 1960-1970, ses ouvrages étaient même distribués comme prix dans les écoles primaires. Cela fait un peu peur.»

Actifs, les sympathisants d'extrême droite n'ont toutefois pas été nombreux à Fribourg en ces sombres décennies 1930-1940. «Ils sont rares, mais ils se trouvent dans l'élite. Ils affichent leurs idées, notamment au travers de *La Liberté*, qui joue un rôle ambigu durant cette période. On y lit des articles antisémites, mais aussi d'autres papiers favorables aux Juifs», raconte Jean-Pierre Dorand. >> FM